

ils persistaient à vouloir les emmener." Pour le premier et le deuxième groupe d'enfants qui sont arrivés, la chose est vraie jusqu'à un certain point. Souvent on accédait avec répugnance au désir de personnes venues de loin et ne voulant ni revenir ni courir le risque de perdre tel ou tel enfant auquel elles tenaient. Mais comme en certains cas, peu nombreux du reste, des plaintes ont été faites, on a bientôt mis fin à cette pratique. Quant à l'assertion du rapport (p. 17) que "l'on néglige grandement la propreté personnelle des enfants pendant le voyage," et "qu'avec plus d'attention on pourrait, au moins jusqu'à un certain point, obvier à cette cause de plainte," on doit la prendre pour ce qu'elle vaut. D'après M. Doyle, un groupe de 150 enfants, dont il a été lui-même témoin du départ, a été envoyé par Mlle. Rye "sous les soins d'une matrone qui parut avoir de la bonté et de l'intelligence, mais dont les devoirs, s'il doit en croire des enfants qui formèrent partie du groupe, ne s'étendaient pas au genre de service dont les enfants ont le plus besoin dans de pareilles circonstances." Je ne connais rien de la chose. Mais je crois que les groupes d'enfants de Mlle. Macpherson sont toujours venus accompagnés d'un plus nombreux personnel. De fait, à part le personnel régulier du service de l'entrepont, quelques co-opérateurs de l'œuvre (de l'un ou de l'autre sexe ou des deux mêmes) n'ont jamais manqué de faire la traversée avec eux, passant, bien qu'ayant pris des billets de cabine, une grande partie de leur temps dans l'entrepont, avec les enfants. Et, au moins dans un cas particulier qui est venu à ma connaissance, une dame dont la place naturelle eût été dans la cabine, se fit passagère d'entrepont pour accompagner de plus près les enfants. Je nie emphatiquement que ceux-ci soient négligés en rien pendant la traversée. Et à leur arrivée, leur état de propreté n'a rien non plus qui soit de nature à faire blâmer ceux qui se chargent de les conduire. Sur les derniers temps en effet, contrairement à la masse d'immigrants ordinaires, on leur a permis de voyager dans des chars de première classe sur les chemins de fer à partir de Québec, accompagnés encore des dames et messieurs de l'œuvre, comme ils l'étaient auparavant, au temps où l'on ne mettait à leur disposition que les chars plus rudes et moins propres des passagers ordinaires de seconde classe.

*Q.* A la page 20, le rapport dit que Mlle. Macpherson est "anxieuse de se défaire des enfants aussitôt après leur arrivée." Est-ce le cas ?

*R.* Ce n'est certainement pas le cas à Knowlton. A l'arrivée des premiers groupes, les gens fatiguèrent considérablement la répugnance de Mlle. Barber à laisser partir les enfants immédiatement. L'on fait tout ce qui est raisonnable pour les garder à la maison quelque temps avant de les placer. Et je ne sache pas qu'en cela la règle de Knowlton diffère de celles de Belleville et de Galt.

*Q.* A la page 6, on lit : "les enfants sont, dit-on, non seulement des enfants indigents ou des gamins des rues, mais encore de mauvais sujets sortis des maisons de réformes," et à la page 14, M. Doyle dit : "Une grande partie de ces enfants, comme je l'ai remarqué, sont représentés comme étant du plus bas étage—des délinquants de nos cités et de nos grandes villes." Est-ce le cas ?

*R.* Je n'ai jamais entendu parler d'un seul enfant qui nous soit venu de la maison de réforme ou de la classe des délinquants. S'il y en eût aucun d'amené, je suis sûr que je l'aurais su. Je n'hésite pas à dire qu'il y a erreur.

J'ai déjà dit que l'on prend beaucoup de précautions pour faire un bon choix. Et s'il arrive que l'on se trompe (ce qui est pour ainsi dire inévitable) la chose est remarquablement rare.

*Q.* A Knowlton quelle est la proportion des cas que l'on peut appeler des insuccès ?

*R.* Je ne saurais donner des chiffres précis, ne m'étant jamais enquis particulièrement du nombre de ces cas. Mais je sais que la proportion est excessivement minime. Je doute qu'elle excède ou même atteigne deux pour cent. Et, de l'autre côté, comme je l'ai déjà dit, la proportion des cas où le succès a été incontestablement marqué est très-grande. Le succès est la règle, le contraire est l'exception.

*Q.* Quel est le nombre des décès qui ont eu lieu parmi ceux qui ont passé par la Maison de Knowlton.

*R.* Un, dans trois ans, sur à peu près 280. S'il y en a eu d'autres, ce doit être